



## Suivez ces Quatuors!

QUATUORS A BORDEAUX. Du 3 au 8 mai.



En marge de la 8<sup>e</sup> édition de son Concours international, d'un rare niveau d'excellence et remporté par les jeunes

Françaises du **Quatuor Akilone** ►, Bordeaux est redevenu, l'espace d'une semaine et de plusieurs concerts, la capitale mondiale du quatuor à cordes. Déjà remarquées en 2015, les Lituaniens du Quatuor Mettis empochent cette année un deuxième prix. Tout au long du *Quatuor n° 3* de Chostakovitch, ils dessinent une trajectoire mêlant distanciation, épopée et lyrisme indécis. Audace et ambition caractérisent leur approche étonnamment mûrie du 2<sup>e</sup> de Bartok et du redouté 3<sup>e</sup> de Schumann. Qualités que l'on retrouve dans la vision cinglante, voire exacerbée du *Quatuor n° 11* de Beethoven, défendue par le virtuose et incisif Quatuor Berlin-Tokyo (Japon, Israël, fondé en 2011). Techniquement

irréprochables, conquérants et même un rien démonstratifs, les musiciennes et musiciens du Quatuor Aris (Allemagne, 2011) n'ont pas eu l'heur de convaincre le jury. Ils se révèlent pourtant aussi enthousiasmants dans le 2<sup>e</sup> de Hindemith, que bouleversants dans un très fiévreux *Opus 80* de Mendelssohn. Ils seront aussi les seuls à se lancer avec brio et abattage dans le répertoire du XXI<sup>e</sup> siècle (*Quatuor n° 3* de Widmann). Les jeunes femmes du Quatuor Akilone (22 à 25 ans) ont été formées au CNSM de Paris et à Vienne auprès de Johannes Meissl (membre des Artis). Bien qu'encore perfectibles, elles maîtrisent avec ferveur, frémissante sensualité et beau sens de la couleur, le *Quartettsatz D 703* de Schubert et le *Quatuor* de Ravel. Du *KV 387*, elles donnent une lecture souple, parfaitement équilibrée, idéalement mozartienne. Et loin de faire des *Trois pièces* de Stravinsky de simples études, elles savent au contraire en saisir la richesse

d'expression. Dès que s'élève la mélodie mélancolique de l'alto (Louise Desjardins, excellente), leur 6<sup>e</sup> de Bartok, d'une irréprochable sobriété, surprend par son intensité. Plus qu'un désespoir destructeur ou qu'une malignité convulsive, elles privilégient avec intelligence l'idéal de beauté calme, toujours plus inaccessible, que le compositeur exprime en un frisson automnal.

Patrick Szersnovicz

